

ACTIVITÉS

1987 - 2017

30 ANS

MII

MUSÉE IANCHELEVICI

**DOSSIER
DE PRESSE**

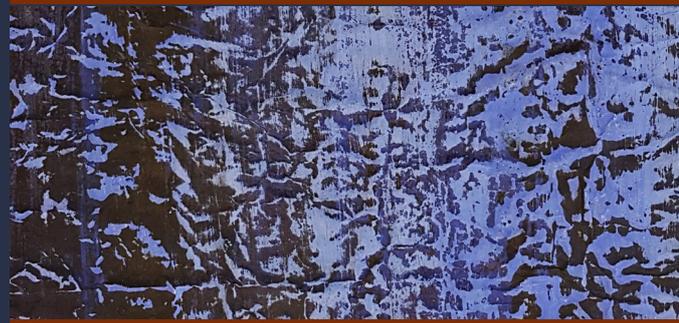


TABLE DES MATIÈRES

COMMUNIQUÉ - PAGE 1

EXPOSITIONS 2017 - PAGE 2

MILL&1 PROJETS - PAGE 5

4 SAISONS, 4 ARTISTES - PAGE 6

IDEL IANCHELEVICI - PAGE 9

WEEK-END FESTIF - PAGE 10

ACTIVITÉS CULTURELLES - PAGE 11

LA COLLECTION DE LA VILLE - PAGE 12



MUSÉE
IANCHELEVICI
La Louvière

COMMUNIQUÉ
de PRESSE

2017 une année particulière, le Mill fête ses 30 ans !

Depuis 1987, le musée s'emploie à diffuser l'oeuvre de l'artiste d'origine roumaine Idel Ianchelevici (1909-1994). En 30 ans, l'institution a largement dépassé sa vocation monographique pour devenir un centre d'art actuel.

Ancrée dans la modernité, l'institution porte depuis 2016 l'acronyme MiLL, reflet de ses multiples missions. Un nom facile à retenir pour un musée accessible à tous.

L'oeuvre de Ianchelevici qui constitue **la collection permanente** du musée sera le filigrane d'une programmation d'événements éclectiques.

Les saisons se suivront dans les salles de la collection permanente mais ne se ressembleront pas puisque **quatre artistes** issus d'horizons très différents seront invités à s'exprimer en regard des oeuvres de l'artiste roumain. Ces artistes sont **Claudine PETERS-ROPSY / Aimé MPANE / Dany DANINO / Régis et Francis PEDROS**.

Du côté des **expositions temporaires**, la période africaine de Ianchelevici et son amitié avec le peintre russe **Léopold SURVAGE** serviront plus particulièrement de prétexte à la présentation de deux expositions monographiques d'envergure. La première, au printemps, sera consacrée au sculpteur congolais **Aimé MPANE** qui se partage entre Kinshasa, Bruxelles et les États-Unis. La seconde, en automne, remettra en lumière l'Œuvre peint de Survage, considéré comme un des artistes majeurs du XXème siècle.

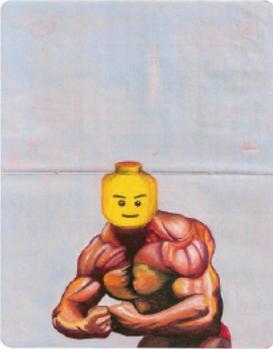
Des expositions collectives laisseront la part belle aux démarches actuelles.

En été, dans la cadre de la biennale ARTour, **Baudouin OOSTERLYNCK** sera la figure centrale d'une manifestation qui mêle collection, expérience multisensorielle et art contemporain.

Et pour débiter la saison anniversaire, en février 2017, le **concours Jean et Irène RANSY** permettra à des plasticiens de moins de 45 ans de mettre en évidence leur pratique de la peinture figurative au sein d'une exposition collective.

Depuis 2010, le MiLL a posé un acte majeur dans l'accessibilité de ses collections au public déficients visuels. Les expositions consacrées à Aimé MPANE et Baudouin OOSTERLYNCK seront adaptées au public déficient visuel.

> **Le Prix Jean et Irène RANSY**
Exposition des candidats
18/02 – 12/03/2017



Brunet Julien, Oil on Fire,
huile sur papier, 21x17cm, 2011

Candidats: **Julien Brunet, Carolina Fernandez, Charlotte Flamand, Thierry Grootaers, Chisato Ishiyama, François Jacob, Léa Mayer, Élodie Moreau, Émilie Terlinden, Sarah Vandersteenen, Marie Zolamian.**

Une organisation du secteur des Arts plastiques de la Province de Hainaut. Ce concours a pour vocation de mettre en évidence la pratique de la peinture figurative comme moyen d'expression de l'art actuel et d'offrir aux plasticiens l'espace et les moyens de présenter leur travail au public. Proclamation du Prix lors du vernissage.

> **Aimé MPANE**
J'ai oublié de rêver
01.04 > 11.06.2017

Cette exposition consacrée au sculpteur congolais **Aimé MPANE** (1968) s'inscrit dans un cycle de biennales initié en 2013. Ces projets prévoient d'inviter un sculpteur reconnu sur la scène internationale, dont le travail permet des rapprochements avec l'œuvre d'Idel Ianchelevici qui constitue la collection permanente du musée. Ici, outre l'Afrique, bien présente dans l'œuvre des 2 artistes, le procédé de la taille directe et un profond humanisme dans le rendu des personnages permettent un dialogue extrêmement sensible.

Pour le trentième anniversaire du Musée en 2017, le choix s'est porté sur un des artistes actuels africains les plus pertinents relativement peu connu du monde des musées. Depuis près de 20 ans, Aimé MPANE dénonce les exactions et le mal-être du continent noir. Ses sculptures ont une forte charge symbolique. Elles racontent la corruption, les génocides, la prostitution des enfants associant la crudité des arts dits "premiers" à la pratique contemporaine de l'installation.



Une vingtaine de bas-reliefs peints, une dizaine de sculptures et 6 installations occuperont les salles d'exposition. Une série colorée de portraits taillés à l'herminette et un Saint Sébastien grandeur nature dialogueront directement avec les œuvres de Ianchelevici dans l'espace de la collection permanente.

Vendredi 31/03/2017 | 19h: vernissage | 11h: conférence de presse.

> **Baudouin OOSTERLYNCK**
Collecteur / collectionneur
dans le cadre de la 11^e biennale ARTour – Art contemporain et Patrimoine
24/06 – 10/09/2017



Faisant écho à la célébration du centenaire du décès du grand collectionneur et mécène Raoul Warocqué (1870-1917), à l'origine des premières collections du Musée royal de Mariemont, la biennale ARTour propose d'interroger en 2017 les rapports entre la notion de collection et les artistes contemporains.

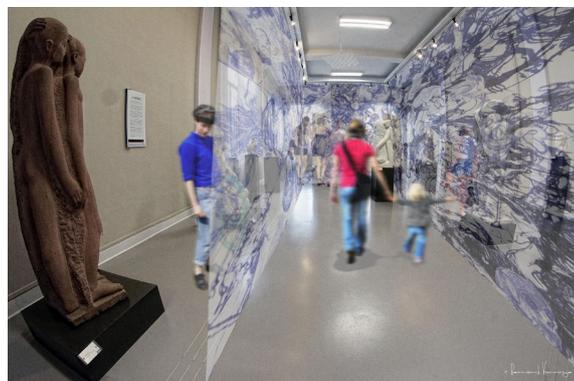
Artiste du son belge né à Courtrai en 1946, **Baudouin OOSTERLYNCK** illustre parfaitement l'esprit curieux de l'artiste collectionneur. Si le public connaît les étonnants travaux de ce

touche-à-tout sur le son, sa formidable collection de lunettes et son importante collection d'œuvres contemporaines sont tout à fait inédites. L'une et l'autre révèlent pourtant un même intérêt pour l'univers de l'optique et témoignent de liens insoupçonnés avec la démarche artistique personnelle de Baudouin OOSTERLYNCK.

L'exposition met en lumière les rapports entre les mécanismes optiques et les instruments d'écoute que cet artiste du son crée depuis bientôt plus de 25 ans. Dans la grande salle, à la manière d'un cabinet de curiosités, cent cinquante paires de lunettes de toute époque et de toute spécificité voisinent les objets sonores ou les prothèses acoustiques les plus farfelues, à première vue, car la démarche musicale de l'artiste est rigoureuse et méthodique. Dans les 3 salles carrées, Baudouin OOSTERLYNCK a choisi des œuvres d'artistes de sa collection avec lesquelles il entre en résonance avec ses propres travaux. La manifestation est complétée par une sélection de dessins de l'artiste assorties de notes manuscrites.

L'ensemble explore les multiples facettes d'une œuvre singulière et poétique qui induit une relation particulière entre le corps du spectateur et l'espace qui l'entoure. A travers des expériences uniques, l'artiste propose d'entendre le monde différemment en invitant l'auditeur à manipuler quelques-uns de ses Instruments acoustiques, une démarche multisensorielle accessible également au public déficient-visuel à travers des animations adaptées.

Dany DANINO intègre quant à lui une installation graphique dans la salle des marbres de la collection permanente : *En abyme*.



> **Léopold SURVAGE**
Abstrait ou cubiste?
28/10/2017 – 14/01/2018

L'amitié entre Ianchelevici et le peintre d'origine russe **Léopold SURVAGE** (Moscou, 1879 – Paris, 1968) offre une magnifique occasion de redécouvrir l'œuvre de ce peintre, ami d'Apollinaire, dont l'évidente modernité fait de lui un artiste majeur du début du XXème siècle.

Les deux hommes se sont rencontrés sur le chantier du Palais des Congrès de Liège en 1958. L'un réalisait un bas-relief, l'autre une formidable fresque de 100m².

Outre ce lien qui permet de revenir sur les années liégeoises de Ianchelevici, l'exposition marque également le centenaire de la première exposition personnelle de SURVAGE. A ce titre, elle rassemble pour la première fois en Belgique depuis l'entre-deux guerres une cinquantaine de toiles prestigieuses du peintre.

Du cubisme à l'abstraction qu'il traversa avec un égal bonheur, de sa première exposition personnelle préfacée de calligrammes d'Apollinaire à ses séries de Rythmes colorés, SURVAGE apparaît comme un véritable passeur de modernité.



«*Il nous en bouche un coin*»

A la fin de 1913, Guillaume Apollinaire s'enthousiasme pour l'œuvre d'un jeune artiste russe - parisien depuis peu - et qui lui a présenté son projet d'une nouvelle forme d'art, alliant peinture et cinéma: le Rythme coloré. Le projet, révolutionnaire, liant une abstraction que vient d'inventer, trois ans auparavant, Kandinsky avec un cinéma qui est alors en noir et blanc, est si en avance sur son temps que Léon Gaumont, sollicité, n'ose pas l'entreprendre. Survage par ailleurs cherche à dépasser les découvertes du cubisme que viennent d'inventer Braque et Picasso. Il souhaite introduire la dimension du paysage dans le cubisme. En 1917, sa première exposition personnelle préfacée par des calligrammes d'Apollinaire montre une explosion de couleurs ignorées des cubistes. Au sortir de l'exposition, Juan Gris résumait ainsi le point de vue des cubistes : «*Il nous en bouche un coin*».

Avec ses peintures où se confondent les plans et les perspectives, SURVAGE, tout comme De Chirico, annonce l'univers des surréalistes. Dès 1920, il ne cessera d'approfondir ses découvertes, cherchant à traduire par la couleur ses nombreux séjours à Collioure et en Catalogne, puis sur la Côte d'Azur.

A la demande de Diaghilew, Survage conçut le décor de l'opéra de Stravinsky pour les Ballets russes. Il réalisa les peintures monumentales du Pavillon des Chemins de Fer pour l'Exposition Universelle de 1937, celles du Palais des Congrès de Liège en 1958.

Sa capacité à ne jamais rien renier de sa vision fera que, jusqu'à sa mort en 1968 à l'âge de 89 ans, le peintre a pu magnifier l'univers d'images qu'il avait découvert un demi-siècle plus tôt.

Une co-organisation des musées français de Nevers, d'Alès, Béziers et du musée Ianchelevici

Vendredi 27/10/2017 | 19h: vernissage | 11h: conférence de presse.



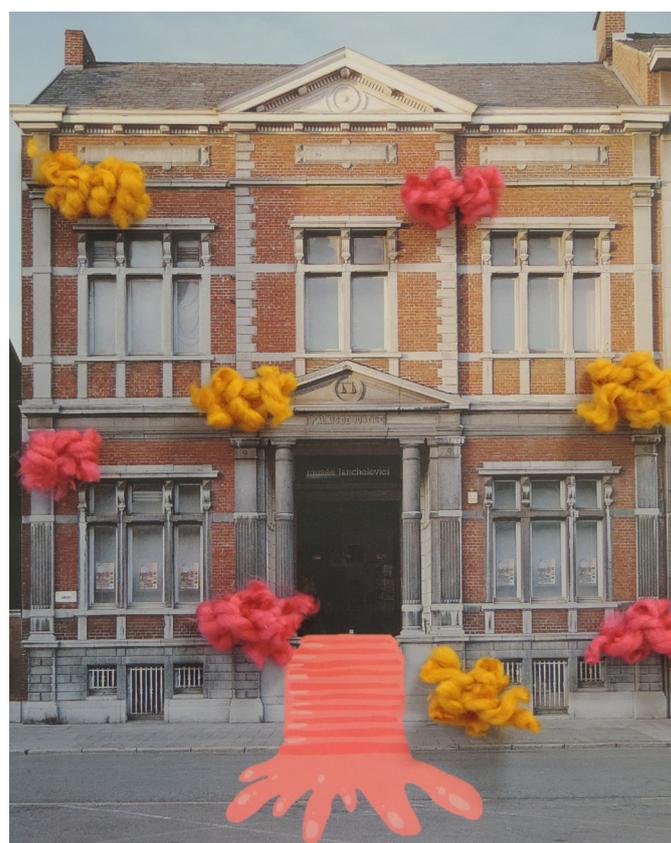
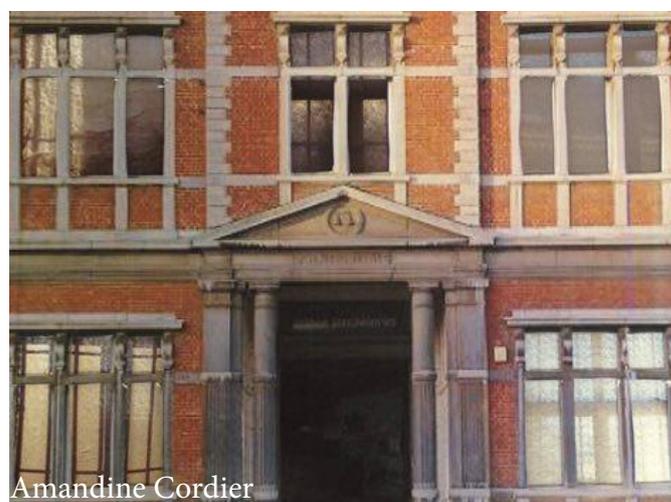
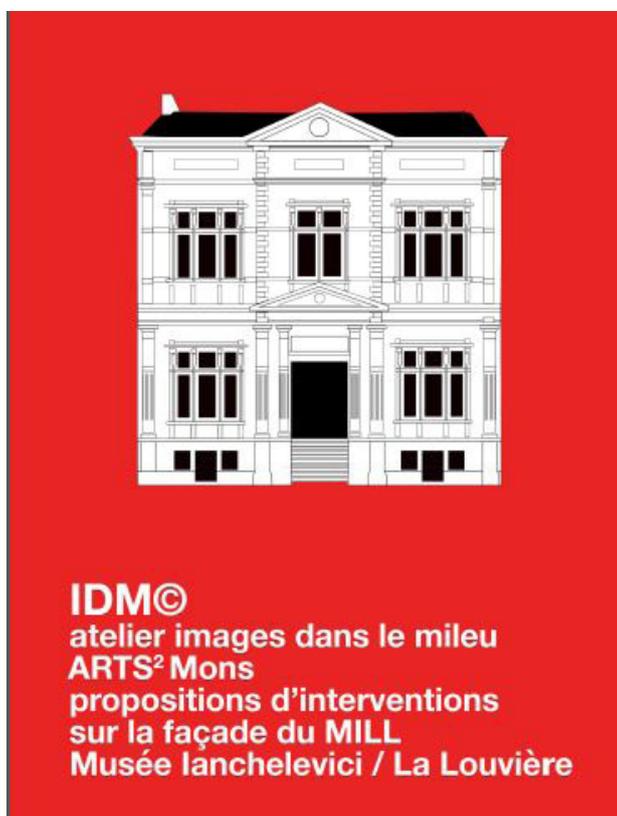
MILL & 1 PROJETS

MILL & 1 projets ! (ou presque)

Interventions plastiques sur la façade du MILL Musée Ianchelevici La Louvière. Prévues pour le mois de **MAI 2017**.

Présentation des travaux des étudiants de l'atelier Images dans le Milieu / IDM© d'ARTS² - École supérieure des Arts. Mons

Le vendredi 27/01/2017 (19 > 21h30) | Expo : 28/01 > 05/02/2017



QUATRE SAISONS, QUATRE ARTISTES,

Pour son 30ème anniversaire le MiLL invite quatre artistes à s'exprimer en regard des œuvres de Ianchelevici qui constituent la collection permanente du musée.

CLAUDINE PETERS-ROPSY
AIMÉ MPANE
DANY DANINO
RÉGIS PEDROS

Du 28 janvier au 12 mars, l'univers minéral de **Claudine PETERS-ROPSY** entre en dialogue avec les matières façonnées par le sculpteur roumain quelques décennies plus tôt.



C'est aux sources du paysage et de sa géologie mystérieuse que s'abreuve le travail de Claudine PETERS-ROPSY. L'artiste brabançonne a choisi d'investir la salle africaine, la salle des bronzes et celle des marbres de la collection permanente du musée avec des pièces apparentées à la sculpture (stèles, pierres compactées) et à l'univers bidimensionnel du papier (poudre de pierre et pigments - papier Japon - gaze).

Au fil d'un parcours sensible, des liens ténus se créent entre ces territoires de pierre et de silence. Les fibres de lin de ce bleu royal si profond convoque l'Afrique et le plâtre patiné des éphèbes noir ébène ; les tableaux minéraux opposent leur forme minimale aux courbes des jeunes filles taillées à même la pierre ; le papier de riz offre sa transparence à la gangue de Carrare.

Inauguration le 27 janvier à 19h, **couplée à la présentation des projets d'interventions graphiques sur la façade du musée par les étudiants d'ART² - Mons.**

Du 1er avril au 11 juin, le sculpteur congolais **Aimé MPANE**, un des artistes actuels africains les plus pertinents, investit deux salles du musée de sa narration forte et chargée de symboles.

L'admiration de Ianchelevici pour le Congo découvert en pleine période coloniale trouve un écho beaucoup plus grave dans les préoccupations d'Aimé MPANE pour ce pays livré à la corruption et aux exactions.

Un Saint Sébastien des temps modernes, taillé à même un tronc d'arbre, le corps non pas transpercé de flèches mais le cœur fendu par une hache, oppose la violence retenue de son message aux courbes légères des modèles féminins sculptés dans la pierre par Ianchelevici.

Dans la salle africaine, les trois personnages réalisés par le sculpteur roumain pour le Monument Stanley à Léopoldville entre 1956 et 1958 ont pour toile de fond une série de portraits d'enfants noirs sculptés à l'herminette. Dure réalité de la guerre que ces regards perdus, visages balafrés ou bouches cousues, icônes contemporaines indissociables de la part d'ombres du post-colonialisme.

Inauguration le vendredi 31 mars à 19h parallèlement au vernissage de l'exposition «Aimé MPANE, *J'ai oublié de rêver*».



Entre le 24 juin et le 24 septembre, le dessin est le dénominateur commun entre ces deux œuvres que rien ne lie de prime abord.

Dany DANINO est invité à occuper l'espace de la salle des marbres.

Alors que cet espace, dédié aux tailles directes de Ianchelevici – le plus spacieux du rez de chaussée – ne comporte aucun dessin de l'artiste d'origine roumaine, Dany Danino intervient avec son graphisme si particulier sur plus de 120 m².

On connaît le trait foisonnant, bleu royal, du plasticien bruxellois. Il questionne les méandres des passions humaines, s'abreuve aux sources de la vie pour en traduire l'indicible, le sublime et le chaos.

Au milieu du peuple silencieux taillé dans la pierre, un sang bleu déverse sa puissance. La fluidité face au roc, le déchaînement contre la retenue.



Inauguration le vendredi 23 juin à 19h parallèlement au vernissage de l'exposition ARTour - Baudouin Oosterlynck.

Du **28 octobre au 30 décembre**, le sculpteur **Régis PEDROS** et son frère, **Francis PEDROS**, chorégraphe, poursuivent leur travail de recherche sur les corps en dialogue avec les personnages sculptés de Ianchelevici.

Le premier exalte les formes dans le bronze, dans le souci de l'esthétique et de l'harmonie formelle tandis que le second imprime l'émotion à l'expression des corps cette fois bien réels.

Etrange connivence entre l'inanimé et le mouvement, entre la vie et l'immuable.

Les deux frères - l'un vivant à Brodeaux et l'autre travaillant à La Louvière - sont réunis lors de cet événement. **Spectacle de danse** programmé dans les salles le soir du **vernissage**.

Inauguration le vendredi 27 octobre à 19h parallèlement à l'exposition «Léopold SURVAGE - abstrait ou cubiste?» .



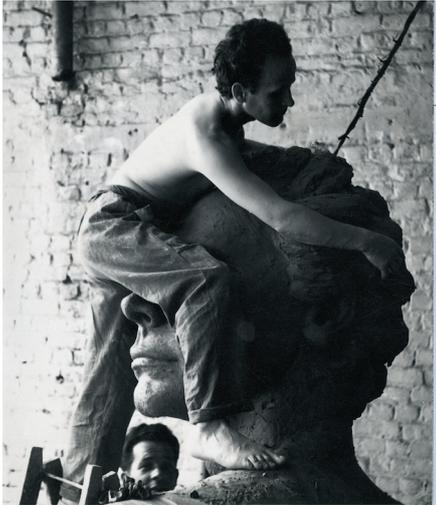
L'ÉQUIPE DU MUSÉE

Le Musée est dirigé par Valérie Formery, historienne de l'art. L'équipe permanente est composée d'une secrétaire chargée de l'accueil du public, d'un régisseur des expositions, une responsable des services pédagogique et communication, et d'une guide non-voyante attachée au projet «Le Musée au bout des doigts».



Les animations sont menées par des guides indépendants. Avec le soutien de la Province de Hainaut et de la ville de La Louvière.

IDEL IANCHELEVICI



Idel Ianchelevici est né en 1909, à Léova, petit village de Bessarabie en Roumanie. Il est le cadet d'une famille nombreuse aux moyens modestes. Dès l'enfance, poussé par un désir d'expression, il se prend de passion pour la sculpture et le dessin.

En 1928, Ianchelevici s'installe à Liège mais doit retourner rapidement en Roumanie pour effectuer son service militaire.

Il est de retour dans la Cité ardente dès 1931. Il s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de Liège dans l'atelier de Sculpture Monumentale dirigé par Oscar Berchmans. Il obtient en trois mois le Premier Prix de Statuaire en 1933.

Il épouse Elisabeth Frénay et s'installe à Bruxelles.

En 1939, l'artiste réalise *Le plongeur* et son arc à l'occasion de l'Exposition Internationale de l'Eau à Liège. A cette époque, la ville de **La Louvière** lui achète une sculpture monumentale destinée à l'espace public : **L'Appel**. Pendant la guerre, la sculpture est mise à l'abri. Elle sera érigée en 1945 sur le Boulevard Mairaux, dans le centre-ville. Cette sculpture est toujours en place aujourd'hui, à l'entrée de la ville, aux abords de l'autoroute. Elle représente un homme debout, la main tendue vers le ciel.



Durant la guerre, Ianchelevici, d'origine juive, vit caché. En 1945, après cette tragique période de l'Histoire dont il sort profondément marqué, Ianchelevici acquiert la nationalité belge.

Il réalise **Le Résistant**, une sculpture symbolique qui sera choisie pour devenir le Monument national au prisonnier politique, placée en 1954 devant le Fort de Breendonk, le seul camps de concentration implanté en Belgique et transformé en Mémorial.

Dès 1945, Ianchelevici s'inscrit durablement dans la vie artistique Louviéroise en participant régulièrement à diverses expositions. Il réalise des portraits de personnalités politiques marquantes de La Ville comme Alexandre André, ou Fidèle Mengal et Léon Hurez qui seront bourgmestres de la ville.



En 1950, il s'installe en France, à Maisons-Laffitte. En 1956, Ianchelevici effectue la première des trois missions qui le conduiront au Congo. Il exécute le modelage des trois sculptures qui sont destinées au Monument Stanley à Léopoldville. Le pâtre, Le Chasseur et Le Pêcheur.

En 1984, l'artiste crée la Fondation Ianchelevici qui devient propriétaire d'un patrimoine de deux cents sculptures et de deux mille dessins.

En 1985, un Centre Culturel « Idel Ianchelevici » voit le jour à Maisons-Laffitte.

La ville de La Louvière, qui dispose d'un bâtiment inoccupé depuis le départ de la magistrature en 1977 propose à l'artiste d'accueillir ses œuvres dans l'ancien palais de justice.



Le Musée Ianchelevici de La Louvière ouvre ses portes en 1987. Cinq salles présentent en permanence la plus importante collection d'œuvres de Ianchelevici : tailles directes en marbre et en pierre, sculptures en bronzes, plâtres originaux ainsi que de nombreux dessins. Mis en espace de manière chronologique, cet ensemble permet de découvrir l'unité de l'œuvre de l'artiste centrée sur la figure humaine.

Idel Ianchelevici s'éteint à Maisons-Laffitte en 1994.

WEEK-END FESTIF !

L'ÉQUIPE DU MUSÉE DONNE RENDEZ-VOUS AUX VISITEURS LE WEEK-END DES **27-28 MAI**.



Ces deux journées exceptionnelles marqueront l'anniversaire de l'inauguration du musée en mai 1987.

Au programme, des horaires d'ouverture étendus, des activités tout-public (visites guidées, ateliers créatifs en famille) toute la journée, concert, jeux géants en bois, plein de surprises et la gratuité pour tous !

ATELIER ADULTES

21 juillet de 11 à 17h

Terre, plâtre, modelage, taille, une découverte active de la sculpture et de ses techniques !

A partir de 18 ans.

Apporter son pique-nique

Sur réservation

Tarif: 10€/pers.

LE 15 AOÛT EN FAMILLE

«Alchimie et magie du métal»

de 11 à 17h

Découverte de la technique de la coulée du métal pour petits et grands.

Apporter son pique-nique

Sur réservation

Tarif: 15€/famille

ACTIVITÉS CULTURELLES 2017

ADULTES - FAMILLES - ENFANTS

De nombreuses activités sont programmées tout au long de l'année en marge des expositions. Visites, ateliers, conférences, danse, ... un programme sur mesure à découvrir:

EXPOSITION AIME MPANE

Visites guidées TOUT-PUBLIC:

- Groupes: sur rendez-vous, forfait de 50€/guide + tarif entrée groupe (1,5€/pers.)
- Visites guidées gratuites pour individuels les 9/04, 6/05 et 11/06 à 15h.
- Des activités gratuites seront proposées le weekend du 27-28/05 (horaire à définir).
- «Arts du Congo. Une introduction.» par Jah Mae Kân, Poète performeur, conteur, percussionniste, animateur socioculturel à Hainaut Culture Tourisme. Formateur en arts et littératures d'Afrique noire. Conférencier. Deux interventions (gratuit):
 - Arts traditionnels* : masques, statuaire et marquage tégumentaire le 27/04 à 19h (1h30)
 - Arts actuels* : le 15/015 à 19h

Activités en FAMILLE Marmaille&C°

- L'exposition s'accompagne d'un guide du jeune visiteur distribué à l'accueil.
- Activités Marmaille (visite+atelier en famille) : les 15/04 et 3/06 de 14h30 à 17h. Sur réservation. Prix = tarif d'entrée.
- Des activités gratuites seront proposées le weekend du 27-28/05 (horaire à définir).

Musée EXTRA:

- Visites de l'exposition adaptée au public déficient visuel. 5€/pers. + tarif entrée.
- Visites guidées les 7/05 et 4/06 à 15h. Entrée gratuite (1ers dimanches du mois), 5€/pers.

EXPOSITION ARTOUR

Visites guidées TOUT-PUBLIC:

- Groupes: sur rendez-vous, forfait de 50€/guide + tarif entrée groupe (1,5€/pers.)
- Visite guidée gratuite pour individuels le 16/07 à 15h.

Activités en FAMILLE Marmaille&C°

- Activités Marmaille (visite+atelier en famille) : 1/07 à 14h30. Sur réservation. Prix = tarif d'entrée.
- L'exposition s'accompagne d'un guide du jeune visiteur distribué à l'accueil.

Musée EXTRA:

- visites de l'exposition adaptée au public déficient visuel. 5€/pers. + tarif entrée.
- Visites guidées les 2/07 et 03/09 à 15h. Entrée gratuite (1ers dimanches du mois), 5€/pers.

EXPOSITION LEOPOLD SURVAGE

- Visites guidées tout-public. Agenda à définir.
- Activités en famille Marmaille&C°. Agenda à définir.

MARMAILLE & CO



LA COLLECTION DE LA VILLE

Sélection parmi le millier
d'oeuvres de la collection

Depuis la fermeture du musée communal aménagé dans le Château Gilson en 1965, cette collection d'actuellement près de 1000 pièces n'est plus accessible au grand public. Des locaux administratifs, salle des mariages, salle du Conseil et plus récemment la nouvelle cité administrative offrent une alternative pour une mise en valeur partielle et éclectique de cette belle collection dont la majeure partie est néanmoins conservée dans les réserves du musée Ianchelevici.

Ce patrimoine couvre quelques-uns des mouvements artistiques qui se sont développés principalement en Hainaut. Depuis une quinzaine d'années, la collection s'oriente résolument vers la création contemporaine par le biais d'une politique d'achat ciblée. Les œuvres qui la constituent sont mises en valeur lors d'expositions temporaires ou de publications.

Pierre Alechinsky (1927)

Peintre, dessinateur, graveur et lithographe. Après des études à l'École Nationale Supérieure d'Architecture et des Arts Décoratifs (La Cambre), à Bruxelles, Alechinsky commence à peindre en 1947 année où il intègre l'important groupe de la Jeune Peinture Belge. Dès 1949, rencontre Christian Dotremont et participe activement aux activités du groupe Co-BrA. Pratique la peinture acrylique sur papier depuis 1965. La même année, à New York, inaugure les peintures, dites à remarques marginales, une image principale entourée de dessins et d'annotations en bordure.



Construction aérienne, 1950, a obtenu le Prix Hélène Jaquet décerné pour la première fois à La Louvière en 1951. A ce titre, la toile a été remise à l'Administration communale pour son soutien dans l'organisation de l'exposition.

Fondé en 1950 à l'initiative du cercle louviérois Les Tendances Contemporaine, le Prix a été animé par Hélène Jaquet jusqu'à sa mort en 1949. Il se perpétua jusqu'en 1962.

La toile illustre les préceptes du groupe CoBrA qu'Alechinsky avait rejoint une année plus tôt.

En rupture avec le géométrisme de l'abstraction froide que rejetaient les membres du groupe, la toile revendique un lyrisme à l'état pur, une peinture libérée et spontanée.

Anna BOCH (1848-1936)

Peintre belge, née à La Louvière en 1848 et décédée à Ixelles en 1936, Anna Rosalie Boch est une artiste néo-impressionniste et luministe. Elle est la fille de Victor Boch, l'un des fondateurs de la faïencerie royale Boch Keramis, et la sœur du peintre Eugène Boch. Elle est l'élève d'Isidore Verheyden et de Michel Van Alphen à l'Académie des Beaux-arts de Bruxelles.

Anna Boch délaisse la technique du petit point jugée trop contraignante au profit d'une touche plus libre et vibrante en harmonie avec sa sensibilité. Pratiquant

un impressionnisme d'inspiration française, elle peint les paysages du Brabant, les dunes et côtes belges, bretonnes et hollandaises. A partir de 1923, l'artiste travaille davantage en atelier et représente des natures mortes et des bouquets de fleurs. La peintre est membre du Groupe des XX, de la Libre esthétique et de Vie et lumière. En plus d'être la propriétaire de l'une des plus riches collections impressionnistes de son époque, elle est le Mécène de jeunes artistes prometteurs dont Van Gogh (ami de son frère) ; elle lui achète La vigne rouge, unique tableau que l'artiste vendit de son vivant.



Anna Boch avait 75 ans lorsqu'elle peint **Kermesse au Village** (1923). L'artiste continue d'utiliser des couleurs fraîches et gaies. Sa touche est encore alerte et spontanée toutefois le dessin charpenté d'avantage la composition. Alors que la couleur étalée par touche généreuse constituait l'élément essentiel de sa peinture, on perçoit ici plus nettement l'ossature des volumes. Ceci est particulièrement le cas dans le tracé des maisons.

Eugène BOCH (1855-1941)



Peintre belge, né en 1855 à Saint-Vaast (La Louvière), décédé en 1941 à Monthyon (en France), Eugène Boch est le frère cadet de la peintre et collectionneuse Anna Boch. Il s'installe à Paris en 1879. Il entretient des liens avec le Groupe XX. En 1888, l'artiste travaille en Provence au côté de Vincent Van Gogh qui réalise un célèbre portrait du peintre belge intitulé Le poète. Il voyage en Bretagne, en Espagne et en Afrique du Nord pour capter la lumière sans, pour autant, proposer un impressionnisme pur mais une peinture plus construite. Eugène Boch fait le pont entre artistes belges et français de cette époque. Il est également un collectionneur averti qui possède de nombreux tableaux de ses contemporains.

Maisons sous la neige est caractéristique du climat de calme et de solitude qui se dégagent des toiles d'hiver d'Eugène Boch. Celles-ci ont particulièrement été appréciées par les contemporains de l'artiste et notamment par le peintre Mac Knight, ami du louviérois, qui en fit, de retour au Connecticut, une véritable spécialité. Tout au long de son œuvre et de ses voyages, Eugène Boch recherche la lumière et les ciels clairs comme ici avec la luminosité si particulière des jours de neige.

Il s'agit probablement d'un paysage peint en Ile de France, peut-être Couilly, dont Boch s'est souvent inspiré. La composition témoigne d'une recherche formelle aboutie qui n'est pas sans rappeler Cézanne mais le peintre s'attache surtout au rendu des effets de neige au départ d'harmonies de blancs et de gris bleutés avec quelques accents d'ocres ou de rose.

Anto CARTE (1886-1954)



Peintre, lithographe et illustrateur belge né en 1886 à Mons, décédé en 1954 à Ixelles, Antoine Carte, dit Anto Carte, intègre l'atelier du peintre Franz Depotter en 1900. Il fréquente l'Académie de Mons et celle de Bruxelles de 1897 à 1908 sous la houlette des peintres symbolistes Constant Montald, Emile Fabry et Jean Delville. Une bourse lui permet de séjourner à Paris en 1912 et 1913 où il rencontre Emile Verhaeren et découvre l'œuvre de Pierre Puvis de Chavannes et Maurice Denis. En 1917, il illustre une publication des poèmes d'Emile

Verhaeren. Il se fait connaître aux Etats-Unis dans les années 20. En 1928, il participe à la fondation du groupe Nervia. De 1929 à 1932, Carte enseigne à l'Institut supérieur des arts décoratifs de la Cambre à Bruxelles. Il enseigne ensuite à l'Académie royale des Beaux-arts de Bruxelles. Outre la peinture, l'artiste exécute des dessins, des gravures, illustre des livres, crée des affiches, des lithographies, des billets de banque, des timbres et se consacre encore à la conception de fresques, de vitraux et de tapis.

***Village détruit*, 1919**

La lumière accentue la magie de l'instant où le père se réconcilie avec son fils. L'intensité du moment est renforcée par le fond où la tempête agite les arbres et les maisons à proximité. Le peintre expressionniste accentue les grosses mains du père, un robuste paysan, qui serrent la tête d'un enfant fragile et décharné.

Isaac CORDAL (1974)

Vit et travaille entre Bruxelles et La Galicie.

Le travail d'Isaac Cordal implique la sculpture et la photographie. L'artiste réalise de petites statuette de ciment qu'il photographie dans des espaces urbains ou qu'il assemble, par dizaines, en des installations souvent impressionnantes. Ce travail conséquent qu'il mène depuis plusieurs années maintenant, sous le titre



générique de *Cement eclipses* pose un regard sans concession sur notre société. Ses petits personnages d'une dizaine de centimètres représentent des hommes d'affaires en des positions ou des situations complètement burlesques.

Vêtus de costumes, suspendus à leur attaché-case ou à leurs téléphones portables, ces businessmen en perdition semblent courir droit à la catastrophe. Ils se noient, sont pris au piège d'attrape-souris ou marchent, tels des funambules sur un fil. Juchés dans les interstices des villes : fissure de mur, faille d'un trottoir, flaque d'eau,.. ou photographiés, minuscules, face à la démesure d'un paysage devenu hostile, ils sont les archétypes d'une époque en crise.

Sans titre, photographie produite pour la biennale ARTour 2015 et réalisée à l'Ascenseur de Strépy (La Louvière)

Paul LEDUC (1876-1943)



Peintre belge né en 1876 à La Louvière et décédé en 1943 à Schaerbeek, Paul Leduc étudie à Tervuren puis à l'Académie de Mons sous la houlette d'Antoine Bourlard entre 1891 et 1896. Il parachève sa formation à l'Académie puis à l'Institut des beaux-Arts d'Anvers auprès d'Albert Baertsoen entre 1896 et 1899. Leduc commence par représenter les paysages de sa région natale : il peint les zones industrielles, les terrils, les usines. Il représente les effets de lumière au bord des cours d'eau, dans la fumée du

pays noir ou dans la neige. Le peintre paysagiste travaille en Belgique et aux Pays-Bas puis, en quête perpétuelle de clarté, dans le sud de la France et en Italie principalement à Venise dont il représente les canaux et les ponts. L'artiste propose un impressionnisme d'inspiration française qui évolue rapidement vers le luminisme. Il favorise l'emploi d'une pâte abondante et grasse et recompose avec brio le prisme de la lumière. Une rue de La Louvière et une autre à Schaerbeek portent le nom de l'artiste. La Louvière érige une stèle en mémoire de Paul Leduc dans le parc communal Warocqué peu après la seconde guerre mondiale.

Pays noir, Fumées du canal, 1913

Paul Leduc parvient à percer la magie d'un site pour la restituer dans une exécution réfléchie et remarquable. Il peint chaque détail avec minucie, dans une réalité absolue.

René MAGRITTE (1898-1967)

Peintre belge né en 1898 à Lessines et décédé en 1967 à Schaerbeek, René Magritte étudie à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles entre 1916 et 1918. Il commence par travailler dans une usine de papiers peints et réalise des illustrations publicitaires.

Après s'être intéressé au cubisme et au futurisme dans l'atelier de Pierre-Louis Flouquet, l'artiste découvre le travail de Giorgio de Chirico, ce qu'il perçoit comme une révélation.

Il se tourne alors vers le surréalisme. Le peintre séjourne à Paris entre 1927 et 1930 : il fréquente les surréalistes français dont Breton et Dalí.



Mais, Magritte se sent plus proche des artistes surréalistes belges. Son fil conducteur est la transgression de la logique et de la raison qui limitent notre perception du réel. Voyant les commandes de publicités en grosse diminution suite à la crise de 29, travaux que l'artiste considère comme une activité alimentaire, il rentre à Bruxelles.

En 1936, la carrière de Magritte prend un nouvel essor : le peintre belge est exposé à New-York puis à Londres deux ans plus tard. Entre 1943 et 1945, Magritte recourt à la technique des impressionnistes durant sa période dite surréaliste «en plein soleil» ou «Renoir». Suis la période «Vache» comptant une quarantaine de tableaux peints en quelques semaines ; les tons sont criards : l'artiste cherche à choquer le « bon gout français ». Une première exposition rétrospective lui est consacrée en 1954 au Palais des Beaux-arts de Bruxelles ; elle sera suivie de bien d'autres.

***In Memoriam Mack Sennett*, 1936**

L'artiste peint également des œuvres à consonance érotique : il expose le corps en représentant des images qui se dérobent au regard. Ainsi, inspiré par sa passion du cinéma, Magritte peint une chemise de nuit qui laisse voir les parties du corps féminin qu'elle devrait normalement couvrir d'un voile de pudeur.

Pierre PAULUS (1881-1959)

Peintre, pastelliste, dessinateur, lithographe et céramiste belge, né en 1881 à Chatelet, décédé à Bruxelles en 1959, Pierre Paulus étudie à l'Académie de Bruxelles. Artiste luministe, il peint ses premiers tableaux à l'atmosphère industrielle du Pays noir en 1905. Il rencontre Destrée en 1910. Le talent de l'artiste est révélé au public à l'occasion du Salon d'Art Moderne lors d'une exposition à Charleroi en 1911. En 1913, il se voit confier la réalisation de l'emblème wallon du coq hardi rouge sur fond jaune.

La même année, Pierre Paulus reçoit le Prix du Hainaut, le Grand Prix de l'exposition universelle de Paris en 1937 ainsi que le Prix Donnay et le Prix Watson à New-York. Il est membre du Cercle montois Le Bon Vouloir et Cofondateur du Groupe Nervia. Il est encore membre de la Gravure originelle belge, membre de l'Académie royale de Belgique en 1950 dont il est nommé Directeur sept ans plus tard.

La Sambre

L'œuvre acquise par la Louvière en 1939 reflète le paysage sombre et austère du Pays noir mais exprimé avec toute beauté et une grande force dramatique. Le peintre utilise la technique au couteau formant ainsi d'épaisses couches de peintures.



Edgard TYTGAT (1879-1957)

Peintre, lithographe, dessinateur et graveur belge né en 1879 et décédé en 1957 à Bruxelles, Edgard Tytgat passe sa jeunesse à Bruges et travaille d'abord dans l'atelier de son père qui est graveur et imprimeur. Il suit les cours du soir de l'Académie royale des Beaux-arts de Bruxelles. En 1901, il poursuit ses études à plein temps et est un élève de Constant Montald. Tytgat réalise ses premières gravures sur bois en 1907. Il s'expatrie en Angleterre durant la première guerre mondiale. Après son retour en Belgique en 1920, il se fixe définitivement à Woluwe-Saint-Lambert en 1923.

***Le songe de Diane*, 1945**



Tytgat illustre des livres pour enfants en tant que graveur et xylographe. Son ami Verhaegen lui donne le titre « l'imagier ». Peintre impressionniste, son art est souvent décrit comme naïf : il représente la vie quotidienne, des scènes d'intérieur, des kermesses, des couples, et ce, avec une touche emprunte de douceur et de poésie à partir de 1950. Il peint aussi des légendes tirées de la mythologie avec parfois un certain hérotisme. L'artiste aime encore représenter ses amis. Tytgat participe à de nombreuses expositions en Belgique et à l'étranger.

MiLL - Musée Ianchelevici | Place communale 21 | 7100 La Louvière | Belgique
www.ianchelevici.be | +32 64 28 25 30 | info@ianchelevici.be
Contact presse: presse@ianchelevici.be

LA LOUVIÈRE
vous êtes au centre de tout